

## Jalons pour l'histoire de Murbach

Philippe Legin  
SDEC 2016

Au pied du Grand Ballon, point culminant du massif vosgien, le vallon de Murbach abrite les vestiges d'une des plus puissantes abbayes alsaciennes. Au printemps 728, le comte Eberhard, frère de Luitfrid, duc d'Alsace, avait donné une solide assise matérielle à une communauté de moines amenée en ces lieux par saint Pirmin, apôtre de l'Alémanie.

Relevant directement du souverain et du pape, le monastère, placé sous le patronage de saint Léger, évêque martyr d'Autun en Bourgogne et parent d'Eberhard, avait finalement adopté la règle de saint Benoît.

A la tête d'un immense patrimoine foncier s'étendant sur près de 300 localités de Lucerne à Mayence, la jeune abbaye participa pleinement à la Renaissance carolingienne, ainsi qu'en témoignent les lettres adressées par Alcuin à Murbach. Dans la lettre rédigée en 804, Alcuin se souvient qu'il aurait bien aimé demeurer dans leur cloître :

*"En suivant les traces de mon maître, j'ai vu et j'ai aimé la conduite exemplaire de votre louable communauté, et j'ai désiré moi-même rester parmi vous comme l'un des vôtres. C'est pourquoi, très chers frères, je prie votre très pieuse charité, dans vos saintes oraisons, de me tenir pour l'un des vôtres [...]."*

*Gardez toujours la vraie paix en la sainte charité, l'obéissance sans murmure, l'humilité sans simulation, qui sont les plus hautes vertus de la vie monastique [...]. Et instruisez vos jeunes garçons et vos adolescents avec un zèle infatigable dans la chasteté, la piété et la discipline ecclésiastique, afin qu'après vous ils soient dignes de prendre votre place [...]."*

La vitalité religieuse et culturelle de Murbach est attestée par plusieurs indices : rédaction d'*Annales* plusieurs fois recopiées dans des abbayes de l'Empire, transcriptions et acquisitions de nombreux manuscrits, traductions du latin en haut-allemand – une des plus anciennes connues et très largement étudiée par les linguistes. Plusieurs abbés de Murbach occupèrent, conjointement ou postérieurement, des postes d'évêques dans l'Empire, ainsi Baldebert à Bâle, Simbert à Augsburg et Geroch à Eichstätt.

Murbach subit ensuite de plein fouet le choc des raids hongrois en terre d'Empire, au début du X<sup>e</sup> siècle. En 926, plusieurs religieux furent massacrés, comme l'atteste le tombeau placé dans l'abbatiale. Le X<sup>e</sup> siècle est une époque de l'histoire de Murbach où les archives sont très fragmentaires et le catalogue des abbés se résume à une série de noms sans beaucoup de références chronologiques. Serait-ce une conséquence du raid des descendants des Huns ?

Après l'apogée carolingien, Murbach connut un second apogée au XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Les indices d'une réelle vitalité spirituelle et surtout temporelle ne manquent pas. Sur le plan spirituel, on peut souligner la volonté de promouvoir le culte de saint Léger. Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, l'abbaye fait rédiger une vie de saint Léger. L'abbé obtient le droit de consacrer les autels dédiés à ce saint dans la province ecclésiastique de Besançon. Mais, si l'abbatiale possédait une relique de son saint patron, elle ne devint jamais un centre de pèlerinage, contrairement à d'autres en Alsace.

Les manuscrits de Murbach ayant survécu, dont beaucoup sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Colmar, montrent l'existence d'un scriptorium actif, pour lequel travaillaient des enlumineurs de talent. Quant aux autres réalisations artistiques médiévales installées dans l'abbaye (peintures murales, sculptures, tapisseries, orfèvrerie), il n'en subsiste hélas pratiquement rien. D'après le doyen Bernard de Ferrette, Dom Mabillon, le grand historien bénédictin, était passé à Murbach en 1684 et avait déclaré « que les anciens manuscrits de la bibliothèque qu'il avait eus entre les mains valaient plus que l'or et les pierres précieuses ».

On le connaît grâce à deux catalogues rédigés l'un vers 840-850 et l'autre vers 870. Recopiés au XV<sup>e</sup> siècle, ces catalogues mentionnent 346 manuscrits dont certains transcrivent plusieurs ouvrages sous la même reliure. Quand on compare cette bibliothèque avec celles des autres grandes abbayes du Rhin supérieur, on constate que Murbach réunit une soixantaine d'ouvrages que l'on chercherait en vain ailleurs, à Saint-Gall, à Reichenau ou à Lorsch. Une notice d'un des catalogues précise même que l'on cherche à compléter le fonds existant par d'autres textes, ce qui traduit une profonde curiosité intellectuelle.

L'histoire politique de Murbach du XI<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle peut se découper en trois parties : l'apogée du XI<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle, époque pendant laquelle l'abbaye semble jouer un grand rôle dans la vallée du Rhin, centre de l'Empire; puis, aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, une longue phase de déclin matériel et de relâchement de la vie monastique, pendant laquelle son rôle se restreint considérablement; enfin, au XV<sup>e</sup> siècle, un redressement spectaculaire. En effet, Murbach retrouve alors une partie de son prestige passé et se transforme en principauté moderne, fait remarquable à un moment où beaucoup d'autres abbayes perdent peu à peu leur puissance temporelle.

|   |
|---|
| <b>La nourriture des moines au XII<sup>e</sup> siècle</b> |
|---|

Un coutumier de l'abbaye, conservé aux Archives départementales de Colmar, donne de précieuses indications sur la vie quotidienne dans le cloître. Chaque jour, le moine reçoit un pain de seigle, base de l'alimentation médiévale pour les clercs et les laïcs. En temps normal, il mange un quart de fromage de vache, un mets au sel et un autre au saindoux ou à l'huile – soit un plat bouilli dans l'eau salée et un autre rôti dans un corps gras. Pour boisson, il a droit à deux coupes de vin (capacité non précisée !) et même à trois en été.

En temps de Carême, le moine reçoit deux harengs, le jeudi et le dimanche une purée de fèves et le dimanche du poisson. Les jours de fêtes, en dehors du Carême, il est prévu un plat de poisson, dont du saumon – alors très abondant – et du hachis.

On le voit, ce régime plutôt frugal est conforme à la règle bénédictine appliquée strictement : on est loin de l'image du moine ripailleuse et buveur...

Jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé de Murbach paraît avoir occupé une place importante auprès de la cour impériale. La question se pose de savoir si ces abbés, de Samuel (attesté en 1087) à Hugo (mort en 1236), avaient une telle importance à cause de l'abbaye qu'ils dirigeaient ou si, au contraire, l'empereur récompensait les services rendus en confiant l'abbaye à l'un de ses conseillers. Quant au titre de prince, celui-ci apparaît pour la première fois au début du XIII<sup>e</sup> siècle, accordé à l'abbé Hugo dans un diplôme impérial daté de septembre 1228.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Murbach devient l'enjeu d'un conflit politique, lié à l'avouerie (la protection) de l'abbaye. A cette époque, les biens de l'abbaye sont l'objet d'une interminable querelle entre les comtes de Ferrette et les Habsbourg, tous deux avoués de l'abbaye à des titres divers. Murbach apparaît donc comme un enjeu géopolitique, convoité par ces deux familles qui se disputent la primauté en Haute-Alsace. Bertholdus de Steinbrunn (1260-1285) entreprend une ambitieuse politique de construction de remparts urbains et de châteaux forts. Du coup les finances abbatiales sont ruinées, entraînant la mainmise progressive des vassaux sur la gestion des domaines.

Toujours au XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye enregistre un sérieux échec économique dans la vallée de la Thur. Contrôlant une route importante entre Bâle et la Lorraine, par le col de Bussang, cette vallée pouvait être une source de revenus importants. De là la volonté de diriger le petit chapitre de Saint-Amarin et aussi l'érection de cette localité en ville, vers 1250, sous la protection du château de Friedberg. Mais la ville resta très modeste et ne devint jamais un grand centre économique. En revanche, les comtes de Ferrette réussirent une belle opération politique et économique avec la création de Thann, au débouché de la vallée, avec en outre un important pèlerinage à saint Thiébaud, où s'installèrent au XV<sup>e</sup> siècle les chanoines de Saint-Amarin.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le rôle politique des abbés de Murbach semble considérablement diminuer. Leur recrutement paraît évoluer également : jusque-là, beaucoup sont issus de familles nobles du sud de l'espace alémanique, gravitant autour de l'évêché de Bâle ou des Habsbourg. Au XIV<sup>e</sup> siècle apparaissent sur le trône abbatial des familles d'origine plus locale, souvent vassales de l'abbaye. Ces familles sont également présentes dans le chapitre, ce qui va certainement faciliter le démembrement des biens de Murbach. En effet, les vassaux profitent des périodes de faiblesse de l'abbaye pour usurper des biens ou bâtir des châteaux. Ce relatif déclin de Murbach va se poursuivre durant tout le XIV<sup>e</sup> siècle et le début du XV<sup>e</sup>, selon la personnalité des abbés. La préoccupation essentielle du chapitre paraît être alors la sauvegarde d'un patrimoine temporel minimal, quitte à négocier l'abandon des terres lointaines. Finalement ce patrimoine foncier se concentre progressivement sur les vallées de Guebwiller et de Saint-Amarin, après l'aliénation des domaines trop excentrés, notamment Lucerne vendue aux Habsbourg en 1291.

L'année 1335 marque une étape importante dans l'histoire de l'abbaye médiévale. Les statuts adoptés alors par le chapitre confirment le recrutement exclusif dans la noblesse et désormais la vie communautaire est abandonnée, les religieux résidant chacun séparément à Murbach. Mais cette nouveauté ne s'accompagne pas de l'abandon officiel de la règle bénédictine : dans les documents écrits figure toujours la mention de l'appartenance à l'ordre de saint Benoît.

La seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle voit un redressement spectaculaire de l'abbaye de Murbach; celle-ci va de nouveau occuper une place importante dans la vie politique alsacienne. On note quand même un changement d'échelle par rapport au XII<sup>e</sup> siècle : de la vallée du Rhin, on se restreint désormais au cadre purement alsacien. L'abbaye apparaît alors comme un solide appui des Habsbourg, ainsi qu'en témoigne le traité d'alliance signé en 1393.

La plus grande figure de Murbach au XV<sup>e</sup> siècle reste certainement l'abbé Barthélemy d'Andlau (1447-1476), qui mériterait une biographie détaillée, tant l'envergure du personnage dépasse le cadre de sa principauté.

Sous son règne, l'abbaye se transforme en un petit Etat moderne, à l'administration centralisée, d'où l'opposition farouche des Guebwillerois tentés par l'autonomie, voire l'indépendance. L'abbé Barthélemy fut également un précurseur de la Renaissance, par sa culture et sa curiosité. Il fit aussi réorganiser la bibliothèque abbatiale et les archives; beaucoup de chartes carolingiennes nous sont connues par des copies de cette époque. Enfin, c'est sous son abbatiat que s'amorce le rapprochement avec l'abbaye franc-comtoise de Lure.

### **Dracula à Murbach...**

Parmi les textes venant de Murbach et conservés à la Bibliothèque municipale de Colmar, le manuscrit 45 raconte l'histoire du prince Dracol Waida, de Valachie, plus connu sous le nom de Dracula. Ce personnage historique, né vers 1430, se livra en 1456 à de terribles atrocités contre les colons saxons de Transylvanie. Il est aussi un des héros de la guerre contre les Turcs et mérita bien son surnom de Vlad l'Empaleur. Les méfaits de Dracula firent grand bruit dans le monde germanique et Meisterlin, au service de Murbach, fut le premier à rédiger son histoire, imprimée dès 1500 à Strasbourg à partir du manuscrit de Murbach. On peut enfin souligner que Barthélemy et Dracula mourront la même année, en 1476...

Le XVI<sup>e</sup> siècle à Murbach prolonge le renouveau amorcé au siècle précédent. Des abbés énergiques confirment la transformation de l'abbaye en principauté gérée comme les Etats modernes de cette époque. C'est aussi à cette époque que Murbach est considérée comme faisant partie des quatre grandes abbayes d'Empire, aux côtés de Fulda, Kempten et Wissembourg. Au temporel, l'abbé devient un petit monarque absolu, fort de l'appui des Habsbourg. Murbach apparaît plus que jamais comme un solide point d'appui de l'Autriche en Haute-Alsace, ce qui vaudra à l'abbaye de nouveaux privilèges notamment le droit de battre monnaie (1544) et l'union avec l'abbaye de Lure (1554). Ainsi apparaît un bloc territorial solide, économiquement viable (viticulture, exploitation forestière, mines de fer et d'argent, contrôle de la route du col de Bussang). En 1587, la maison d'Autriche plaça Murbach en commende, la confiant à l'archiduc Andreas. L'élection de son successeur fut assez mouvementée et, après une interruption de 1601 à 1614, les archiducs se succédèrent jusqu'en 1662.

Murbach surmonta plutôt bien le choc de la guerre des Paysans de 1525. On peut souligner le caractère non sanglant de la répression seigneuriale dans la principauté, malgré le ralliement aux insurgés des Guebwillerois et des villages des alentours. La diffusion de la Réforme dans les terres de Murbach ne rencontra guère de succès.

Cette incontestable réussite matérielle s'accompagna aussi de la volonté de réformer la vie monastique. Durant le XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>, les efforts de retour à une discipline plus stricte sont constants. Les plus sérieux furent le fait de Colomban Tschudi, vice-doyen nommé par l'abbé commendataire Leopold. L'abbaye de Murbach participe ainsi à la Contre-Réforme, en particulier en veillant à la qualité de la vie des paroisses de son domaine. Au début de l'année 1616, une visite canonique effectuée à Murbach nous renseigne sur l'état peu édifiant de la vie monastique. Il n'existait plus de vie communautaire, abandonnée après la démission de l'ancien abbé. Il règne un grand désordre matériel : sacristie mal tenue, livres d'église anciens et déchirés, absence de médecin et d'apothicaire... Une sérieuse reprise en main s'impose donc. Deux jeunes moines, probablement les plus turbulents, sont exilés en Suisse, à Saint-Gall et à Muri. Dès le 16 mars 1616, l'abbé de Muri écrit que le sujet qu'on lui avait envoyé manifeste une répugnance ouverte à revenir dans le droit chemin. Il s'agit d'un de ces fils de famille noble placés à Murbach parce que cela faisait partie des traditions familiales.

### **Une barbe dans les archives...**

Le moine de Greut, visiblement pas encore assagi par son exil à Muri, eut encore affaire à la justice ecclésiastique. Les Archives municipales de Strasbourg conservent un document unique en son genre : la barbe de ce religieux tondu en guise de pénitence. La sentence fut exécutée le 23 août 1626 au château de la Neuenbourg de Guebwiller, en présence du nonce apostolique et de l'abbé de Sankt-Blasien.

La principauté souffrit terriblement de la guerre de Trente ans, aussi bien sur le plan matériel (pillages répétés de 1633 à 1637) que spirituel (dispersion de la communauté, arrêt du recrutement). Faute d'études sur la question, on ignore l'étendue des dégâts subis par l'ensemble conventuel de Murbach. Les religieux avaient cru mettre à l'abri leur trésor et leur bibliothèque à Wildenstein jugeant la forteresse imprenable. Or les manuscrits précieux sont pillés par le lieutenant français qui occupe la forteresse.

La principauté fut ensuite repeuplée par des immigrants suisses, venus après 1648. Divers indices montrent une politique active de renouveau temporel : les bâtiments conventuels sont rebâti autour de 1700, ainsi que de nombreuses églises paroissiales. Le travail de reconstruction est énorme dans la principauté, comme dans toute l'Alsace. Dans les années 1654-1659, les autorités entendent favoriser le repeuplement de la province en accordant des facilités fiscales aux immigrants. Dans les terres de Murbach et de Lure viennent de nombreuses familles suisses, venues principalement des cantons catholiques et alémaniques. À côté des paysans, artisans et domestiques viennent aussi des prêtres pour occuper les postes de vicaires et de curés dans les paroisses. Ce

courant d'immigration durera jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et renouvellera le peuplement de la principauté. L'intégration de ces nouveaux venus ne posera pas de problèmes graves : ils parlaient pratiquement la même langue alémanique et fréquentaient les mêmes églises.

Les religieux de Murbach ont vainement essayé de conserver le statu quo politique de 1648, à savoir l'immédiateté impériale; ils semblent d'ailleurs très représentatifs de l'état d'esprit plutôt francophobe des notables alsaciens de cette époque. Mais que pouvaient-ils faire contre la toute-puissance du gouvernement français, appuyant l'évêque de Strasbourg, F.-E. de Furstenberg, nommé abbé de Murbach en 1664 ? La résistance obstinée du chapitre se marque par l'élection, à deux reprises, en 1664 puis en 1686, de Colombar d'Andlau, partisan du maintien de Murbach dans l'Empire. Mais à chaque fois, les religieux durent céder à la puissance royale après avoir admis l'annexion de la principauté au royaume de France en 1680..

Les années 1690 sont marquées par de grands chantiers à Murbach et dans la principauté. En 1693, le dallage de l'église abbatiale est refait et on achète une chaire et un maître-autel. La même année est édifiée la chapelle Notre-Dame de Lorette de Murbach et la nouvelle église paroissiale Saint-Sixte. Les bâtiments de l'entrée de l'abbaye et les écuries sont également reconstruits entre 1693 et 1697. De la même époque date le Schæferhof, la grande métairie du monastère, à l'entrée de Murbach.

Successeur de Lœwenstein qui avait reconstruit l'abbaye, Beroldingen avait tenté de restaurer la vie religieuse vers plus de rigueur dans l'application de la règle bénédictine. Mais il entra en conflit avec les autorités royales, ce qui aboutit à sa démission en 1736. Son successeur fut François-Armand de Rohan-Soubise, petit-neveu de l'évêque de Strasbourg et dernier abbé commendataire de Murbach. Imposé au chapitre, il dut admettre comme coadjuteur un représentant de la haute noblesse alsacienne, dom Léger.

L'abbé Casimir-Frédéric (Léger) de Rathsamhausen rend l'abbaye partie prenante dans les débuts de la révolution industrielle, au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'abbé et son chapitre apparaissent ainsi très représentatifs des préoccupations économiques d'une grande partie des notables alsaciens de cette époque. In leur doit le début de l'industrialisation de la vallée de saint-Amarin

La grande affaire de cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle fut le transfert de l'abbaye à Guebwiller et sa sécularisation. En 1738, le chapitre avait décidé d'achever les travaux de reconstruction des bâtiments conventuels par l'édification d'une église au goût du jour. L'opération débuta par la démolition des parties hautes de la nef et la pose solennelle d'une première pierre. Puis les travaux s'arrêtèrent dès l'année suivante, par manque d'argent. Cette interruption semble avoir fourni le prétexte pour s'installer à Guebwiller. En effet, les capitulaires invoquèrent alors le manque de sanctuaire pour célébrer leurs offices à Murbach comme argument justifiant la nécessité de quitter les lieux.

**L'air malsain de Murbach...** (rapport au roi de France, 1759)

*"L'abbaye de Murbach se situe à une lieue au-delà de Guebwiller, au fond d'une étroite gorge, dont la seule issue est formée d'un chemin étroit, longeant le ruisseau. L'air y est malsain et il est difficile de se procurer les aliments nécessaires. Les religieux sont déterminés à abandonner ce lieu reculé pour la ville de Guebwiller qui leur servira vraiment de résidence. À Murbach église et bâtiment conventuel sont également en ruines : aussi afin de limiter les frais d'établissement et les dépenses inutiles, si on pouvait récupérer de ces ruines les matériaux restants, on pourrait édifier à Guebwiller une église très utile."*

En fait ce transfert officiellement accordé par le pape le 12 janvier 1759 n'est que la régularisation d'une pratique déjà vieille de quelques décennies. Les travaux de reconstruction du cloître de Murbach avaient entraîné, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs déménagements provisoires des moines vers Guebwiller, où ils résidaient dans le château abbatial de la Neuenbourg. L'habitude de vivre en ville avait contribué au relâchement de la règle bénédictine, pourtant encore assez stricte vers 1700. Autorisée par la bulle pontificale du 11 avril 1764, la sécularisation consacre l'intégration définitive de Murbach au royaume de France : durant la moitié de l'année, c'est le roi qui nomme aux canonicats vacants, le prince-abbé y pourvoyant durant l'autre moitié. Au spirituel, le nouveau « chapitre équestre de Murbach et Lure » perd son immédiateté et relève désormais de l'évêché de Bâle.

Installés luxueusement à Guebwiller autour de l'église Notre-Dame consacrée en 1785, les chanoines ont définitivement abandonné le site millénaire de Murbach. L'abbatiale, amputée de sa nef, est convertie en église paroissiale en 1765, au profit du village de Belchenthal (devenu commune de Murbach en 1790). Les bâtiments conventuels sont en grande partie détruits et les pierres récupérées pour divers chantiers des alentours.

Désormais simple gestionnaire de biens matériels, le chapitre de Murbach a perdu une grande partie de son rôle spirituel, tout en devenant le premier employeur à Guebwiller. La grande préoccupation de cette époque reste la question financière, liée aux travaux de Guebwiller. Le chapitre en cette fin de siècle était devenu une

institution qui permettait de placer des fils de familles nobles dans une fonction à la fois honorifique et garantissant l'avenir.

La brève histoire du chapitre s'achève dans la violence en juillet 1789. A l'annonce de la prise de la Bastille, les paysans de la vallée de Saint-Amarin se révoltèrent contre l'administration seigneuriale le 25 juillet puis marchèrent sur Guebwiller. Les bourgeois leur ouvrirent les portes et le château abbatial de la Neuenbourg fut pillé. Le 28 juillet, les chanoines renonçaient à tous leurs droits seigneuriaux, ce qui fut entériné par l'abolition des privilèges le 4 août suivant et par la mise en place de la nouvelle administration en 1790.

#### **Du parchemin sur les confitures**

Le pillage de la Neuenbourg est connu dans ses moindres détails grâce à un inventaire établi le 12 septembre 1789. On y trouve le détail de tous les objets volés ou détruits dans le château, notamment 280 livres dans les deux bibliothèques du château. Cela paraît peu important quand on connaît l'importance ancienne de la bibliothèque de l'abbaye<sup>1</sup>. La tradition raconte que les pillards avaient volé des manuscrits sur parchemin pour les ramener à la maison. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de familles du Florival, de Murbach en particulier, utilisaient ce parchemin pour couvrir les confitures...

---

<sup>1</sup> On sait qu'une partie de l'ancienne bibliothèque avait été vendue en 1786 à l'abbaye de Sankt-Blasien en Forêt-Noire, afin de résorber les dettes de Murbach.